

PHI 3250 – Esthétique de la littérature – Automne 2025

Daniel Dumouchel

daniel.dumouchel@umontreal.ca

Mardi, 12h30 à 15h30.

Disponibilité : local 417 du département de philosophie, lundi de 13h à 16h (veuillez prendre préalablement rendez-vous).

→ Il s'agit d'un syllabus. Le plan de cours définitif, contenant les modalités d'évaluation et d'autres informations relatives au cours, sera rendu disponible sur Studium avant le début de la session.

Contexte théorique général du cours PHI 3250 :

Pourquoi la philosophie s'est-elle intéressée et continue-t-elle de s'intéresser à la littérature ? Telle est la question de fond qui guide ce cours. Les rapports entre la philosophie et la « littérature » sont anciens et protéiformes et les sentiments qui les marquent, de Platon à aujourd'hui, ont oscillé entre l'hostilité et l'enthousiasme. On s'interrogera sur les pouvoirs *spécifiques* de la littérature, qui font l'objet de la réflexion philosophique depuis son origine jusqu'à aujourd'hui : est-il vrai qu'une pièce tragique, une comédie, un poème, un roman, une autobiographie, un film, voire une série télévisée, peuvent nous offrir une sorte de « connaissance » que ni le discours scientifique, ni l'expérience quotidienne, ni même la réflexion philosophique ne sauraient produire ? Le cas échéant, de quelle nature est cette connaissance ? Quels peuvent être ses *effets*, notamment ses effets éthiques ? Et quels rapports se nouent alors entre le discours *littéraire* et le discours *philosophique* ? Philosophie *de* la littérature doit donc s'entendre aux deux sens du génitif : non pas seulement comme la théorie philosophique de la littérature (i.e. comme philosophie *sur* la littérature), mais également comme une réflexion philosophique sur les possibilités *philosophiques* de la littérature elle-même (i.e. comme philosophie *d'après* la littérature).

Objectifs spécifiques du cours de l'automne 2025 :

Titre provisoire : « La connaissance littéraire. La fiction, la vérité et la vie ».

Description : Le cours se propose de réfléchir aux types de vérité qu'il est permis d'attendre des différents genres de littérature fictionnelle et non fictionnelle. Dans un premier temps, nous poserons les enjeux les plus généraux de la question de la connaissance et de la vérité dans les textes littéraires, tels qu'ils ont été thématiques par la philosophie de la littérature des dernières décennies. Cela nous fournira l'occasion d'aborder, entre autres objets, les approches cognitivistes et anti-cognitivistes en matière de fiction littéraire, la question des fonctions éthiques de la fiction, la problématique de l'autonomisation de l'œuvre littéraire et du formalisme littéraire, et la portée cognitive de la narration non fictionnelle (comme le récit de soi). Dans un second temps, nous développerons des aspects plus spécifiques de ces questions, tant dans l'histoire de la philosophie que dans les débats récents. Par exemple : peut-on parler d'un « savoir tragique » ? Quel statut formel accorder aux « romans philosophiques » ? Si nous acceptons que la fiction romanesque peut revendiquer une portée cognitive, sa portée philosophique se limite-t-elle à l'éducation de l'imagination morale (comme la théorie récente sur ces questions tend à le supposer), ou le roman est-il en mesure de fournir d'autres types de vérités ? Quelle valeur peut-on reconnaître à la « connaissance de soi » visée par les œuvres explicitement autonarratives ou autobiographiques ?

Plan provisoire :

I. – ENJEUX GÉNÉRAUX (Environ 5 séances)

I. 1) Fiction et vérité; cognitivismes (P. Engel, N. Carroll, M. Nussbaum, J. Bouveresse, B. Gaut, etc.) et anti-cognitivismes (P. Lamarque, J. Stolnitz, M. Beardsley, etc.). – Aspects historiques de la fiction comme forme de pensée littéraire (Fontenelle, Mme de Staël).

I. 2) Fiction, connaissance éthique, imagination morale (M. Nussbaum, M. Kieran, N. Carroll, B. Gaut, etc.). – La fiction comme outil d'exploration des dilemmes éthiques (H. Melville, F. Kafka, Ph. Roth; F. Leichter-Flack).

I. 3) Esthétique et littérature : formalisme, autonomisme (Flaubert, M. Beardsley, etc.)

I. 4) Récit non fictionnel et vérité littéraire (P. Ricœur, Ph. Lejeune, Ph. Gasparini, etc.)

II. – QUESTIONS SPÉCIFIQUES (Environ 7 séances. Nous explorerons quelques thèmes parmi les suivants :)

II. 1) Y a-t-il un « savoir » tragique? Approches poétiques (Aristote, Lessing) et approches spéculatives (Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Rosset) de la question tragique.

II. 2) Le « savoir » romanesque au-delà de l'éducation de l'imagination morale. – Le conte et le roman *philosophiques* (Swift, Voltaire, Diderot, Sade, Proust). – La connaissance exclusive au roman et la « mission » philosophique du roman (H. Broch, M. Kundera). – Vérité psychologique et vérité sociale dans le roman (Stendhal, Proust, James, Zola; J. Bouveresse, J.-L. Chrétien). – Le roman *comme philosophie* (Th. Pavel, R. Girard, V. Descombes, J. Bouveresse). – Le jeu des possibles : l'uchronie comme expérience de pensée (P. Bayard).

II. 3) Les puissances du narratif non fictionnel : autobiographie, récit de soi, journal, autofiction, récit documentaire, « vies » (J.-J. Rousseau, Stendhal, A. Ernaux, E. Carrère, P. Michon) – Enjeux philosophiques du récit de soi et de l'identité narrative (P. Ricœur, M. Schechtman, S. Gallagher, G. Strawson, P. Nouvel).

Bibliographie

- Une bibliographie développée sera disponible sur Studium pour les participant.e.s au cours.